

## À CHÂTEAURENARD

## Le retour des Négresses vertes

Cette année, le groupe Les Négresses vertes reprend du service, à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de leur album majeur, le chef-d'œuvre "Mlah". Une nouvelle tournée de 80 dates, pétrie de tubes rock alternatif estampillés années 1980, qui a débuté en Belgique, a fait halte il y a quelques jours à Arles, et se pose ce vendredi 30 mars à la Salle de l'Étoile de Châteaurenard. Une soirée organisée par les Avignonnais des Passagers du Zinc.

→ Vendredi à 20h à la Salle de l'Étoile, Châteaurenard. Entrée: 23€ et 31€.



## CHEZ NOS VOISINS

## Le Train Bleu sur les rails

Intégré à MP2018, le Train Bleu est une itinérance imaginée à pied, en train et en bateau sur trois week-ends. En tout à partir du 30 mars et jusqu'au 15 avril, ce seront neuf jours de voyage qui sont proposés pour relier Marseille, Ensues-la-Redonne, Martigues, Port-de-Bouc, Istres, Miramas, Saint-Chamas, Vitrolles. Des pérégrinations à faire à pied, en train et même en bateau pour vivre des expériences qui font se croiser danse, théâtre, musique, arts du cirque et expositions.

→ Toutes les infos sur : letrainbleu.net



## À CHÂTEAURENARD

## Le ballet russe Kostroma en démonstration

Créé en 2010, le ballet russe Kostroma (du nom d'une très ancienne ville russe, où est née la dynastie des Romanov), est actuellement en tournée avec un nouveau ballet qui raconte grâce à plusieurs tableaux l'histoire de la Russie. Danses populaires et modernes raviront le public conduit dans un show rythmé de deux heures par quarante danseurs.

→ Ce soir à 20h30 à la salle de l'Étoile

## Les Négresses vertes et les 30 ans de "Mlah"

Qui l'eut cru? Le groupe de rock alternatif Les Négresses Vertes sont de retour, invités par leur production à revenir sur scène pour les trente ans de leur album iconique *Mlah*. Une bonne idée que peut savourer, après Arles, le public de la salle de l'Étoile à Châteaurenard. L'occasion de replonger dans les tubes sans âge du groupe et de chanter le retour des beaux jours avec *Voilà l'été* entre autres. Surtout que la première partie est assurée par Moussa T e lei Jovents. Pogo en vue?

→ Vendredi 30 mars à la salle de l'Étoile



## À ARLES

## Zabou Breitman fait revivre les spectres

Durant deux soirs, Zabou Breitman fait revivre La Compagnie des spectres d'après l'adaptation qu'elle a fait du roman de Lydie Salvayre. Un grand moment d'émotions, de rires et d'intensité à vivre au Théâtre d'Arles, et programmé par la Ville.

→ Ce soir à 20h30 et demain à 19h30

## À SAINT-RÉMY

## Du cirque avec "Plus haut"

Création 2018, *Plus haut* de la compagnie Barolosolo est un spectacle sur les freaks, monstres de cirque des années 1930. Des personnages prêts à envahir la piste pour une performance technique, drôle, décalée et poétique.

→ Samedi 31 mars à 20h30 à l'Alpiliun

# Les gouttes d'eau du maître coréen Kim Tschang-Yeul

ARLES Une rétrospective de son œuvre est visible jusqu'au 3 juin à la chapelle du Méjan

L'épisode fait à présent partie de la légende de la vie de Kim Tschang-Yeul. Alors que l'artiste coréen était dans son atelier à Palaiseau, il aspergea ses toiles d'eau. Un acte de désespoir après avoir travaillé une longue nuit sans en voir les fruits. Dans la lumière du matin, les gouttes d'eau ont perlé. "Un moment d'illumination qui va définir le reste de sa carrière", explique son fils Oan Kim. Depuis plus de 46 ans, il n'a peint que des gouttes d'eau." Cet "événement de la nuit", Kim Tschang-Yeul en a fait une toile. C'est le nom aussi de l'exposition que la chapelle du Méjan à Arles accueille jusqu'au 3 juin. Une rétrospective de l'ensemble de sa carrière que vient compléter une monographie parue chez Actes Sud sous la direction de Michel Enrici. Parmi les œuvres exposées, certaines sont pour la première fois montrées au public.

Né en 1929 au nord de la Corée alors sous occupation japonaise, Kim Tschang-Yeul s'enfuit à Séoul avec une partie de sa famille. Il vit de plein fouet la guerre de Corée en 1950, "une tragédie nationale et fami-

"Ses toiles, il les voit comme un requiem sans fin pour ses amis morts." OAN KIM, FILS DE L'ARTISTE

liale", commente Oan Kim. "De tout ça, est né chez lui un grand sentiment de tragédie et d'absurdité qui va définir le début de sa carrière en tant qu'artiste."

À la fin des années 50, il travaille la peinture abstraite et devient un des leaders de l'art contemporain en Corée avant de partir à New York où il vivra quatre ans et découvrira l'opulence et la société matérialiste. Sa peinture se transforme influencée par le pop art, les toiles de cette période sont aussi visibles à la chapelle du Méjan. "Cette période lui a vraiment permis de se définir et de migrer de l'abstraction vers la figuration."

Après "l'événement de la nuit", la goutte



"C'est à l'infini qu'il fait les déclinaisons", explique l'historien et critique d'art Michel Enrici qui signe en parallèle de l'expo une monographie chez Actes Sud. / PHOTO VALÉRIE FARINE

d'eau devient icône, Kim Tschang-Yeul la représente en trompe l'œil. Au fil des années, l'artiste travaille le monochrome, la trace. Il fait apparaître des taches, des palettes de couleur, l'écriture, juxtaposant des gouttes d'eau et la calligraphie. On lit dans ses gouttes, un retour aux sources, à l'enfance, à l'innocence. Mais aussi des larmes, une catharsis pour le deuil. Lui dit que c'est "une tristesse abstraite, générique". "Ses toiles, il les voit comme un requiem sans fin pour ses amis morts pendant l'horreur de la guerre. Il évoque souvent l'idée de purification, un acte d'effacer les mémoires, les souffrances", explique Oan Kim, son fils, photographe et réa-

lisateur qui est en train de travailler un documentaire sur son père avec Brigitte Bouillot. Un extrait de *L'homme qui peint des gouttes d'eau* est visible à l'étage de la chapelle du Méjan. Elle illustre la personnalité de l'artiste, 88 ans qui vit actuellement à Séoul, en Corée du Sud où un musée à son nom a été créé en 2016 sur l'île de Jeju. "S'il n'y avait pas eu la guerre, j'aurais peint des paysages, des femmes, le voit-on expliquer dans ce documentaire. (...) Pour moi, peindre était un acte de consolation, pour l'âme des défunts". L'art, comme une liturgique prière de purification.

Isabelle APPY

## L'ÉCLAIRAGE

## "Leader des jeunes"

Jeudi dernier, il venait tout juste de récupérer les clés de l'hôtel de la rue Vernon, en tant que "project manager" de la future fondation Lee Ufan. L'historien et critique d'art Michel Enrici a dirigé la monographie consacrée à Kim Tschang-Yeul. Avec Nam-June Paik et Lee Ufan, l'artiste fait partie des plus influents artistes coréens de l'art contemporain.

"Il est plus âgé que les deux autres et a été le leader philosophique des jeunes artistes. Il a inventé les raisons d'exposer et de sortir de la Corée. Toutes les informations qu'il avait, il les a partagées. Mais il n'aimerait pas qu'on dise de lui que c'est un 'maître'", expose Michel Enrici.

Une générosité qui s'exprime aussi dans son art. "Son œuvre fait preuve d'hypermaturité. Elle est à la fois simple et étonnante pour pouvoir s'adresser aux enfants, aux adultes et aux collectionneurs. Il y a de sa part une grande volonté de partager". Dans l'ouvrage paru chez Actes Sud, Michel Enrici a donné à son texte le titre de "Patrimoine du Chaos". "Ce sont des individus qui ont recomposé le patrimoine, des individus qui ne flottent pas dans le consumérisme. On a beaucoup à apprendre du travail de l'art asiatique". I.A.

## À SAINT-MARTIN-DE-CRAU

# Nadia Roz : "J'explore la folie féminine"

Nadia Roz fait partie de la nouvelle génération du rire, qui a travaillé un temps dans le "civil", comme secrétaire. "Je rêvais de scène, je n'osais pas le faire. Un jour, j'ai pétié un plomb, j'ai décidé d'arrêter. Je n'ai pas fait les deux métiers en même temps, mais j'ai fait les deux à 100%". Ce pourcentage, c'est peut-être ce qui la définit le mieux. Rencontre avec une pétillante jeune femme de 38 ans qui passe avec son one woman show *Ça fait du bien* jeudi à Saint-Martin-de-Crau.

## ■ À quoi ressemble une journée de Nadia Roz?

Il y a mille journées différentes, cela dépend de la tournée du spectacle, des tournages, des moments en famille... Mais j'essaie toujours d'avoir un moment pour moi le matin. Je me lève autour de 7h, je me fais un bon petit-déjeuner, un peu de méditation. Si je pars en tournée, je vais à la gare. Aujourd'hui je travaille de la maison. À midi, j'ai un rendez-vous professionnel, cet après-midi je vais faire des cookies avec ma petite-cousine...

## ■ Des moments qui font du bien... Comme le titre de votre one woman show?

Oui! Ce titre raconte bien mon ambition. Je l'ai trouvé grâce aux retours du public. C'est un spectacle qui est vivant. De temps en temps, je lui fais une beauté, je lui coupe la frange, lui injecte de nouvelles choses suivant les inspirations et les envies. C'est un chantier perpétuel mais qui a encore de beaux jours devant lui.

## ■ Ne seriez-vous pas un peu perfectionniste?

C'est vrai... Je m'en rends compte dans ce que me disent mes amis. Je tends vers la perfection, c'est la moindre des politesses. J'ai tendance à mouiller le maillot sur scène!

## ■ Vous incarnez toutes sortes de femmes dans votre spectacle...

C'est un cocktail de tous les archétypes de femmes que je connais et que l'on connaît tous. Celles qui subissent le diktat de la mode, de la minceur... Je fais leur portrait avec beaucoup de tendresse. Le point commun de mes personnages féminins, c'est qu'elles sont toutes au taquet, certaines d'avoir raison et vont dans le mur avec panache. J'explore la folie féminine, cette liberté, ce lâcher-prise. Et moi je me lâche, je montre l'exemple, j'y vais à fond.

## ■ Vous poussez même la chansonnette avec le sketch de Blanche Neige! Avez-vous hésité un jour entre l'humour et le chant?

Petite, je rêvais d'être chanteuse. J'adore ça! Mais aujourd'hui, je le fais vraiment pour m'amuser. J'étais allée voir un professeur pour passer le casting d'une comédie musicale. Il m'a fait un diagnostic vocal. Je suis soprano. En travaillant, j'ai découvert que j'arrive à avoir la voix nasillarde et aiguë de Blanche Neige! Il y a tellement de territoires à explorer dans l'humour. I.A.



L'humoriste est à l'affiche ce jeudi du festival "Voix de Femmes" avec son spectacle "Ça fait du bien". / PHOTO DR

Jeudi 29 à 21h au CDC de St-Martin-de-Crau. 17/14€